

Chapitre 1

Fondements théoriques

I. INTRODUCTION

1. Qu'est-ce que l'étude de la personnalité ?

Depuis la nuit des temps, l'être humain tente, avec plus ou moins de succès, de décrire la conduite de ses semblables. Nous sommes ainsi imprégnés, dès notre plus jeune âge et pendant tout notre parcours de vie, par un certain « langage » sur la personnalité humaine. Nous pensons par exemple que « les gros ont un esprit bon enfant » ou encore que « les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs ». Nous élaborons des portraits structurés de nos amis, de nos parents et de tous ceux qui nous entourent, voire de ceux que nous ne connaissons qu'à travers l'appartenance à une catégorie sociale. Ces généralités sur la personnalité inspirent les romanciers, les journalistes, les enseignants, les chefs d'entreprise, les juristes et bien d'autres, et finissent par avoir un impact sur les décisions et sur les rôles et statuts que chacun d'entre nous adopte ou se voit attribué dans la société.

Pour construire cet univers de sens à propos des conduites humaines, nous nous basons sur des croyances populaires et sur des expériences personnelles et sociales. Nous recueillons des observations dans des situations naturelles, analysons des écrits, décodons les produits de nos entretiens avec nos proches. D'une certaine manière, nous fonctionnons comme les scientifiques qui réfléchissent à la notion de personnalité, tentent d'élaborer des modèles pour rendre compte de la conduite et inspirent des méthodes d'évaluation afin de valider des théories.

Cependant, la démarche scientifique s'inscrit dans une perspective plus rationnelle : l'analyse de la personnalité ne se veut pas seulement implicite et spéculative, mais résulte d'une réflexion dynamique s'appuyant sur l'élaboration de concepts et l'observation standardisée et contrôlée des conduites.

C'est dans cette dernière perspective que se situe cet ouvrage qui se donne pour objectif de présenter les principales méthodes d'évaluation de la personnalité. Trois catégories de méthodes, correspondant aux courants actuellement les plus répandus, y seront développées : les questionnaires, l'observation du comportement par un expert et les méthodes projectives. Une analyse synthétique des méthodes sera ensuite exposée en décrivant les considérations psychométriques, éthiques et professionnelles, relatives au champ de la personnalité.

Une présentation des méthodes de la personnalité n'aurait guère de sens si l'on ne prenait pas la peine d'exposer le cadre de référence théorique et l'arrière-plan philosophique qui sous-tendent leur construction. Nous aborderons donc en premier lieu quelques repères conceptuels et historiques, ainsi que les grandes questions sous-jacentes à l'étude de la personnalité.

L'étude de la personnalité se réfère à une grande diversité d'approches et de méthodes. Si le courant de recherche sur la personnalité doit beaucoup à la psychométrie et à la psychologie dynamique, qui ont inspiré ses premiers développements, elle concerne aujourd'hui des disciplines aussi variées que la psychanalyse, la sociologie, l'anthropologie, la biologie, la criminologie, la philosophie et toutes les sous-disciplines de la psychologie. La plupart des spécialistes du domaine s'accordent sur le fait que l'évaluation de la personnalité est une démarche complexe, qui atteint un niveau de cohérence satisfaisant à condition d'accepter un certain nombre de compromis, ayant pour conséquence l'élaboration d'une vision partielle du fonctionnement de la personnalité. On peut ainsi mettre l'accent sur le dire ou sur le faire, analyser des processus conscients ou inconscients, évaluer des structures stables ou instables, mais il n'est

guère concevable de prendre en compte en même temps tous les paramètres de la personnalité. Il convient donc, lorsqu'on s'intéresse à la psychologie de la personnalité, de partager l'humilité d'Héraclite qui écrivait dans ses fragments : « tu ne trouverais pas les limites de l'âme, même en parcourant toutes ses routes, tant elle tient un discours profond ».

2. Quelques repères historiques

Même si l'interprétation des œuvres d'art du paléolithique ne nous permet pas de l'affirmer, il est probable que des observations psychologiques ont été produites dès que l'homme fut en mesure d'utiliser un langage rudimentaire. L'Antiquité apporte ensuite les premières tentatives de classification de la conduite. Le grec Hippocrate (460-377 av. J.-C.) propose une typologie des humeurs présentes dans le corps de l'homme (sang, bile noire, bile jaune, flegme). Cette conception est bientôt relayée par Galien (123-199), un médecin grec, qui propose une description plus complète du comportement, en treize types. Dans cette conception, le soma et la psyché, le corps et l'esprit, sont étroitement associés. Ainsi, le « sanguin », qui correspond à un excès de sang, est décrit comme une personnalité courageuse, dynamique, directe et impulsive. Même si ces descriptions ont été critiquées pour leur manque de rigueur scientifique, elles ont contribué à influencer le courant d'étude sur la personnalité et ne semblent pas démesurément éloignées de conceptions plus contemporaines comme le modèle bifactoriel proposé par le psychologue anglais Eysenck. Après l'Antiquité et pendant plusieurs siècles, l'étude de la personnalité sera peu investie, à l'exception de quelques travaux philosophiques comme la conception de l'homme « produit de la société » de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778).

L'intérêt pour la personnalité redémarre au début du XX^e siècle et il est précédé par plusieurs influences. Les travaux de Wilhem Wundt (1832-1920) se proposent d'étudier scientifiquement le comportement, et ceux de Francis Galton (1822-1911) aboutissent à ce que l'on peut

considérer comme l'une des premières approches de la personnalité (*measurement of character*, 1884). Par ailleurs, le courant représenté par Janet et Charcot produit des observations qui vont bientôt influencer les générations du courant psychanalytique.

La première moitié du XX^e siècle voit apparaître les grandes méthodes de la personnalité telles que nous les connaissons aujourd'hui. Les questionnaires sont développés à partir des années trente et connaissent une évolution significative après la Seconde Guerre mondiale. Les méthodes projectives rencontrent un succès grandissant quelques années après la publication des travaux d'Hermann Rorschach (1921). Les grandes théories de la personnalité sont alors proposées : au modèle psychanalytique développé sous l'impulsion de Freud (1856-1939) s'oppose bientôt le courant behavioriste (Pavlov, Watson, Skinner). Entre 1920 et 1960, sont présentés des travaux novateurs qui marquent le champ de la personnalité : les factorialistes Cattell et Eysenck défendent une conception différentialiste ; Rogers propose pour sa part une vision humaniste ; et Allport publie, en 1937, *Personality : a Psychological Interpretation*, un ouvrage qui fait autorité pendant plusieurs décennies. Après la Seconde Guerre mondiale, les méthodes d'évaluation se généralisent dans le domaine de la sélection du personnel, de l'examen psychologique de l'enfant et dans le diagnostic des troubles psychiques. Conjointement à leur développement, ces méthodes sont fortement critiquées : les tests projectifs par Eysenck, les méthodes autodescriptives par Mischel (1968), tandis que l'approche behavioriste est bientôt relayée par le courant cognitiviste. Apparaissent alors, plus récemment, de nouvelles perspectives comme les conceptions cognitives de la personnalité (Huteau, 1985), le modèle de la personnalité en cinq facteurs (Costa et McCrae, 1985), les conceptions interactionnistes (Magnusson, 1990) ou le courant des mesures implicites (Kop et Chassard, 2005).

3. Définition

« Personnalité » vient du grec *persona* qui signifie « masque de théâtre ». Le concept de personnalité est donc étymolo-

giquement lié à la notion de rôle joué par l'individu dans un contexte et face à un public. Il comporte plusieurs significations : ainsi « avoir de la personnalité » ou « être une personnalité » qui ont des sens singuliers, suscitent généralement la reconnaissance sociale.

La personnalité, dont les méthodes seront décrites dans cet ouvrage, se réfère à l'ensemble des systèmes organisés qui sous-tendent la conduite. Elle se distingue du comportement dans la mesure où ce dernier n'est que l'actualisation visible des éléments de la personnalité, et ce dans une situation spécifique. On peut donc définir la personnalité, en empruntant la proposition de M. Reuchlin (1992), comme « une caractéristique relativement stable et générale de la manière d'être d'une personne dans sa façon de réagir aux situations dans lesquelles elle se trouve ». Selon cette conception, la personnalité se réfère à tous les déterminants de la conduite (cognitifs et non cognitifs). Toutefois, nous nous rangerons à l'attitude commune qui consiste à se centrer de façon privilégiée sur les déterminants non cognitifs, à savoir les émotions, motivations, traits et types, styles de conduites, attitudes et mécanismes de défense.

Les théories scientifiques de la personnalité se donnent plusieurs objectifs : décrire la conduite en faisant référence à des taxonomies, expliquer cette conduite en faisant état de nos connaissances sur les influences (génétiques et environnementales) et enfin prévoir la conduite dans des situations typiques. Les théories présentées doivent être heuristiques (apporter à la connaissance), parcimonieuses (économiques sur le plan des concepts), réfutables (pouvant être confirmées ou infirmées) et générer des prédictions. Le choix d'une théorie permet en principe de défendre une position par rapport aux grandes questions qui ont jalonné l'histoire de la personnologie.

4. Les grandes questions

Les thèmes suivants ont fait l'objet de débats, parfois polémiques dans les recherches ayant tenté de modéliser la personnalité.